

L'ABEILLE PAROISSIALE

REVUE MENSUELLE

Des Ouvrages de Religion, d'Histoire, de Littérature, d'Éducation, Etc.

PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS DE NOMBREUX COLLABORATEURS CATHOLIQUES

PUBLICATIONS NOUVELLES

MANUEL DE CANTIQUES et chants religieux, contenant un recueil de prières pour tous les fidèles. Deux cent vingt-cinq cantiques anciens et nouveaux, notés à une et à plusieurs voix, à l'usage des paroisses et des maisons d'éducation, par le R. P. A. POLICE, Mariste, beau vol. in-12 de 472 pages, relié, tranche rouge, titre en or sur plat. Prix : 75 c.; la douz. \$7.20

L'auteur de ce manuel a eu pour but d'aider Messieurs les Curés qui ont charge de congrégation 1 à développer parmi leurs paroissiens un grand amour pour les cantiques et les prières françaises; 2. à établir dans leurs églises le chant de toute la Congrégation, pour que tout le peuple, et surtout les enfants du Catéchisme, puissent goûter et retenir ces beaux cantiques destinés à se graver dans leur âme comme des voix célestes qui se feront entendre alors même que la voix de leurs prêtres ne sera pas là pour les émouvoir et les diriger. Ces cantiques embrassent toute la Doctrine Chrétienne, les grandes vérités du salut — les grandes et belles dévotions de la sainte Eglise, à notre Seigneur J.-C., à la Très Sainte Vierge, à saint Joseph, à la Sainte Famille, à sainte Anne, aux saints anges et aux saints.

Des Psaumes en Faux Bourdon pour les Vêpres solennelles du dimanche et des fêtes. Les Antiennes de la sainte Vierge adaptées à une musique vraiment religieuse. Un choix "d'O Salutaris," de "Tantum Ergo," de Litanies, de Motets et de chants pieux pour les Bénédictions du Très Saint Sacrement viennent compléter ce Manuel et le rendre un des plus utiles et des plus propres à procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes, l'amour de la sainte Eglise, de notre Seigneur Jésus-Christ, de la très sainte Vierge et des saints.

*
* *

L'ÂME D'UN MISSIONNAIRE. — Vie du P. Nempon, missionnaire apostolique du Tonkin occidental, par l'abbé Gustave Montenuis, in-8 avec portrait \$1.25

Le titre de cet ouvrage n'est pas un titre menteur. C'est bien l'âme d'un

missionnaire qui se révèle à chaque page de la vie du père Nempon. Mille traits délicats bien choisis et admirablement mis en lumière, nous font assister aux premières années du jeune apôtre à sa vie de collégien et de séminariste, aux épreuves du départ, aux travaux de l'apostolat. C'est un drame vivant, le drame d'une âme que la grâce divine attire et élève peu à peu jusqu'aux plus sublimes dévouements. Ce livre est aussi l'histoire authentique des tristesses, des luttes, des joies et des progrès des missions du Tonkin dans ces dernières années.

Dans une préface que tous voudront lire, Mgr Baunard signale le double caractère de ce livre : la lumière et la chaleur, la vérité et la vie ; il se plaît à l'analyser et en félicite vivement l'auteur. Cette histoire, dit-il, "édifie, charme et remue," et il considère comme une "bonne œuvre d'engager à la lire." Nous croyons donc, nous aussi, faire une bonne œuvre en signalant ici ce livre et sa préface.

* *

LA VRAIE TEMPERANCE selon l'esprit de Grégoire XVI, Pie IX et Léon XIII, par *** — Deuxième édition.

Ce petit opuscule, honoré des approbations de Son Eminence le cardinal Taschereau, de Mgr Fabre et de Mgr Moreau, est, selon le désir de l'auteur un écho à la voix magistrale de plusieurs papes et particulièrement de Léon XIII dont les paroles, appuyées de celles de ses prédécesseurs, sont citées plusieurs fois et servent de conclusion.

Ce petit ouvrage, à conviction, renferme une foule de renseignements, pris de sources diverses et bien autorisées. Et il est facile à lire.

Prix : 5 cents ; la douzaine, 50 c. ; le cent, \$3.50

* *

L'APOSTOLAT DE LA PRESSE, par le R. P. Fayollat, S. J., in 12, 275 pages 30

Ce volume très utile, très bien fait, rempli de sages conseils et de précieuses indications, en est arrivé à sa "troisième édition." Il serait à souhaiter que tout catholique eut ce livre entre les mains. Nul ne le lira sans en tirer un grand profit. L'auteur montre les ravages que font les mauvais livres et les mauvais journaux. Il a pu, dans son long ministère auprès des âmes, sonder la plaie qu'il laisse voir dans sa triste réalité ; mais au témoignage de sa propre expérience, il aime à substituer les autorités les plus graves et des aveux qui ne sauraient être suspects, puisqu'ils sont la condamnation de ceux à qui les arrache un réveil de la conscience, à un moment de pleine sincérité. En lisant ces pages où règne une émotion contenue et communicative, beaucoup se frapperont la poitrine, bien des parents verront avec effroi qu'ils ont mal protégé l'âme de leurs enfants. L'auteur a eu l'heureuse et très pratique

inspiration de joindre à son livre, sous forme d'appendices, plusieurs listes d'ouvrages. Elles rendront de grands services à tous ceux qui sont chargés de former ou d'entretenir des bibliothèques honnêtes. Elles pourront aussi guider le lecteur qui désire éviter tout ce qui pourrait affaiblir sa foi, troubler sa conscience et dépraver son cœur... C'est donc se faire un grand bien à soi-même d'en lire les pages ; c'est faire un acte d'apostolat et des meilleurs d'en faire connaître, d'en conseiller et d'en propager la lecture.

* * *

MANUEL DE PREDICATION POPULAIRE, par M. l'abbé JUGE, missionnaire apostolique, deuxième édition revue et augmentée, 2 forts volumes in-12..... \$1.50

Peu de livres justifient aussi légitimement leur titre que le Manuel que nous entr'ouvrons ici aux yeux de nos abonnés et de nos lecteurs, spécialement parmi le clergé.

Avoir sous la main, dans un format commode et en un petit nombre de pages, un recueil à peu près complet d'instructions pour la prédication ordinaire dans une paroisse et pour des circonstances particulières, telles qu'une mission ou une retraite, un mois de Marie, une préparation à la première communion, une adoration perpétuelle, des réunions de Charité, c'est un avantage que ne peuvent manquer d'apprécier tous les prêtres engagés dans les fonctions du saint ministère. La plupart n'ont pas le loisir de mettre par écrit leurs instructions ; à peine, souvent, ont-ils le temps de choisir le sujet des entretiens religieux que leur demandent les circonstances. Avec le Manuel, ils auront toujours le moyen de parler avec fruit et d'une manière suivie à leur auditoire, quel qu'il soit.

Simple, claires et courtes, c'est en trois mots le caractère des instructions que renferme l'ouvrage. Ce sont, si l'on veut, des plans, mais des plans traités de manière à pouvoir servir de lecture suivie :

Le premier volume renferme ce qui regarde le symbole, les commandements, la prière et les sacrements. Il est facile de voir que l'auteur a pris pour guide le catéchisme du saint Concile-de-Trente, le vrai manuel du prédicateur, Le second volume se compose des sujets plus spécialement propres à la prédication extraordinaire : mission, retraite générale ou de première communion, mois de Marie, solennités de l'Adoration perpétuelle, fêtes patronales ou réunions de Charité. C'est dans cette partie que le Manuel s'offre comme "Vade mecum" au curé invité par un de ses confrères à lui prêter secours en qualité de missionnaire dans tant d'occasions qui peuvent se présenter.

Données telles quelles, les courtes instructions du Manuel suffiraient pour rappeler aux fidèles les principales vérités religieuses qu'il leur importe souverainement de ne pas oublier. Employées comme plans, elles se prêtent à tous les développements qu'il peut convenir à l'orateur de leur donner. En tout 200 instructions.

LE DIABLE-APOTRE par la possession d'Antoine Guay de Lyon (1821-1871). Biographie et documents publiés par Victor de Sternay, un volume in 8, prix..... \$1.00

A ce livre curieux et même étrange, " la Franc-Maçonnerie démasquée," maintenant dirigée par les Pères de l'Assomption, consacre un article où nous lisons

Sous ce titre et ce nom d'auteur, M. Colin la Herte vient de faire paraître une curieuse étude sur un possédé lyonnais. Nous n'avons pas ici à traiter la question de la possession et des signes auxquels on peut la reconnaître, et si nous parlons de ce livre, c'est à cause des rapports qui unissent les questions diaboliques à la franc-maçonnerie.

L'auteur raconte d'abord assez longuement la vie de ce brave ouvrier qui eut à subir pendant de longues années les contradictions d'un grand nombre de personnes qui doutaient du fait de la possession et l'éprouvaient de bien des manières. Il paraît cependant difficile de nier l'existence de cette possession, en présence des nombreux témoignages reproduits dans ce livre. Ils émanent, pour la plupart, de prêtres et de religieux, hommes graves, et qui eurent tout le loisir d'examiner le patient et de constater des faits extraordinaires qui semblaient ne pouvoir être attribués qu'à une cause surhumaine.

Sous des titres un peu étranges ont été classés une multitude d'aveux, révélations, propos et discours du démon Isacaron, celui qui possédait Antoine Gay. On y trouve bien des choses singulières, et ce mélange perpétuel de vérités et de mensonges, qui est un fait constaté dans toutes les révélations arrachées aux esprits mauvais.

En effet, comme le dit la " Franc-Maçonnerie démasquée," il y a dans le " Diable-Apôtre " des choses singulières, mais ce n'est pas une raison pour rejeter sans examen les choses curieuses que l'on y rencontre, et il y en a assez pour que le livre ait son intérêt.

* * *

L'ALBUM SOUVENIR des Noces d'Argent de la société Saint-Jean-Baptiste du collège Saint-Joseph, à Memramcook, N. B. 1 vol. in-8..... 75

Que l'on n'aie pas s'imaginer, après avoir lu ce titre, qu'il s'agit ici d'un ouvrage destiné à quelques initiés, aux anciens élèves d'un établissement désireux de posséder un souvenir de leur *Alma Mater*.

" L'Album Souvenir " est une œuvre patriotique ayant tout, c'est-à-dire catholique et canadienne, qui sera lue avec plaisir par tous ceux qui aiment notre beau pays. On y rencontre des pages d'histoire vraiment admirables, touchantes et instructives; des poésies, des descriptions, des biographies, des discours, etc.

Ce bel ouvrage, imprimé avec goût sur papier de luxe, est orné de nombreux portraits, vues, groupes, etc. Il mérite bien son titre, c'est un vrai souvenir, un souvenir national que tout le monde voudra posséder.

* * *

AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI à Ste-Anne de la Pérade. — Jubilé sacerdotal de Mgr des Trois-Rivières. Voilà encore un de ces souvenirs que

l'on est heureux de rencontrer dans les archives de toutes les bonnes familles canadiennes.

L'histoire de Sainte-Anne de la Pérade, à laquelle une récente et terrible catastrophe vient d'ajouter une page des plus douloureuses, est on ne peut plus intéressante.

Cet ouvrage est fort bien écrit. On voit que l'auteur aime les places qu'il décrit et qu'il en comprend et apprécie toutes les beautés. Voici comment il débute :

“ Gracieusement adossée à un joli côteau, avant-garde des Laurentides, voyant onduler, à ses pieds, la vague bleuâtre du majestueux Saint-Laurent. traversée par le flot argenté de la rivière Ste-Anne; dans l'endroit le plus poétique qui se puisse voir, au milieu d'une riche et belle nature est une paroisse reine. Un cataclysme récent est venu lui mettre au front l'auréole du malheur et lui assurer les sympathies de tout un peuple. On tremble, aujourd'hui, en songeant qu'une des plus riches localités riveraines du fleuve dort sur un abîme. Sainte-Anne de la Pérade est son nom. La belle souveraine a pour sujettes des îles nombreuses couleur émeraude, ceintes par une écharpe liquide reflétant les mille nuances d'un ciel diapré.”

Autrefois et aujourd'hui nous donne l'histoire d'une localité importante de notre pays, depuis sa fondation jusqu'au cataclysme dont le souvenir est encore présent à toutes les mémoires. Ce beau livre sera lu et relu avec plaisir et par ceux qui connaissent Ste-Anne de la Pérade, et par ceux qui habitent cette belle paroisse, et surtout par ceux et celles qui ont assisté aux belles fêtes des Noc's d'Or d'un prélat justement estimé dans tout le Canada.

Un volume in-8..... 50

* * *

LA FEMME ET L'ENFANT dans la Franc-Maçonnerie universelle, par A. C. de la Rive, 1 vol. in-8 de 760 pages, prix.....\$1.75

Œuvre d'un courageux et d'un chercheur, ce livre est écrit sous l'inspiration de ces paroles de Léon XIII : “ En premier lieu, arrachez à la Franc-Maçonnerie le voile dont elle se couvre, et faites-la voir telle qu'elle est.” (Encyclique *Humanum Genus*).

Ce conseil a été admirablement compris par l'auteur : d'un bout à l'autre de son livre, il prouve, pièces et exemples historiques en main, combien l'œuvre de démolition entreprise par la Franc-Maçonnerie depuis le siècle dernier sur la femme et l'enfant, porte aussi bien sur les principes athées et révolutionnaires qu'elle leur inculque que sur les exemples d'immoralité qu'elle leur donne.

Comme plusieurs autres, celui du Dr Bataille, par exemple, ce livre prouve que les francs-maçons ont remplacé le culte de Dieu par celui du diable, et que c'est à leurs femmes que l'esprit malin obéit, comme c'est à la

suggestion de celles-ci qu'il apparaît même dans certaines réunions choisies.

Finissons ce court compte-rendu par cette parole prophétique du Christ contre ceux qui scandalisent les petits enfants : " Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât une meule de moulin au cou et qu'on le jetât dans la mer."

A. LOMBARD.



L'Ecrivain et le Brigand.

C'est à l'obligeance du P. Martinow qu'est due la traduction inédite et littérale de cet apologue ingénieux et instructif du grand fabuliste russe, Krylof. Nous l'empruntons aux Etudes Religieuses.

Au séjour ténébreux des mânes, parurent devant les juges, à la même heure, un brigand qui exerçait son métier sur les grandes routes et mérita la potence, et un auteur couvert de gloire qui distillait un subtil poison dans ses livres, prêchait l'impiété, semait la corruption, et, pareil à une sirène, avait la voix aussi douce que dangereuse.

Dans les enfers, les procédures sont expéditives ; là, point de longueurs inutiles : en un clin d'œil, la sentence est préparée.

A deux effrayantes chaînes de fer sont suspendues deux énormes chaudières où les coupables sont jetés. Sous celle du brigand, on dresse un vaste bûcher ; la mégère elle-même l'allume, et la flamme devient si terrible que la pierre des voûtes infernales se fend.

Quant à l'auteur, le tribunal ne parut pas sévère : à peine un petit feu scintillait-il d'abord sous lui ; mais il alla grandissant toujours, durant des siècles, sans jamais s'affaiblir.

Le bûcher du larron était depuis longtemps consumé ; l'écrivain sentait le sien flamber toujours plus fort. Ne prévoyant aucune relâche, le malheureux finit par s'écrier, au milieu des tourments, que les dieux n'ont pas d'équité : qu'il a rempli l'univers de sa gloire ; que, s'il a écrit un peu librement, sa punition est par trop sévère ; qu'il ne pensait pas être plus coupable que le brigand.

Alors, une des trois sœurs infernales apparut dans toute sa beauté féroce, avec sa chevelure sifflante de serpents, armée de fouets ensanglantés. "Malheureux ! cria-t-elle, est-ce à toi à faire des reproches à la Providence ? Oses-tu t'égaliser à un simple bandit ? Sa faute n'est rien comparée à la tienne.

" Tout méchant et cruel qu'il fût, il ne causa de dommages que de son vivant ; mais toi !... Tes os sont depuis longtemps en poussière, et le soleil ne

s'élève jamais sans éclairer quelque nouveau malheur venant de toi ! Le poison de tes œuvres, loin de s'affaiblir, devient, en s'écoulant de siècle en siècle, plus corrosif. Regarde."

A ces mots, elle lui fit entrevoir le monde. "Vois ces enfants, honte de leur famille et désespoir de leurs parents. Qui donc empoisonne leur cœur et leur esprit ? C'est toi. Qui a railé, comme des rêves puérils, le mariage, les pouvoirs, l'autorité, les représentants comme la source des misères humaines, excitant les hommes à rompre tout lien social ? C'est toi. N'as-tu pas honoré l'impiété du nom de science ? N'as-tu pas revêtu de formes séduisantes les passions et les vices ? Regarde là-bas ! Enivré de tes doctrines, le pays entier est plein de meurtres, de pillages, de dissensions et de révoltes. Il s'achemine à sa perte, grâce à toi ! A toi est due chaque goutte de larmes et de sang. Et tu oses encore accuser les dieux. D'ailleurs, combien de maux engendreront tes livres à l'avenir, parmi les hommes ! Souffre donc ici ; tes peines ont pour mesure tes œuvres !"

A ces mots, la mégère indignée ferma bruyamment la chaudière.

Cette fable, à son apparition, fit grand émoi ; le public pensa tout de suite à Voltaire, et c'était justice.

Pourtant, l'intention du La Fontaine russe était plus générale ; nous sommes parfaitement en droit de l'étendre aux journalistes contemporains et à tous les auteurs antisociaux, impies ou licencieux. Remarquons, toutefois, que le plus grand nombre des ouvrages de Voltaire sont particulièrement dangereux. Cet écrivain impie, qui avait vraiment le "diable au corps," se moque et rit de tout ce qu'il y a de plus auguste dans la religion.

Abusant de l'esprit que Dieu lui avait donné, il attaque le christianisme avec l'arme terrible de l'ironie et du ridicule. Ses traits empoisonnés restent enfoncés dans l'âme et font souvent des blessures mortelles. On raconte qu'un consultant de la Congrégation de l'Index se vit obligé de cesser la lecture de Voltaire ; le persiflage du "Christ moqué" mettait sa foi en péril. Bien que ces objections soient devenues surannées, sa lecture est toujours très dangereuse, et il continue aujourd'hui encore son apostolat de perversion.

En voici un triste exemple raconté par Louis Veuillot : Un jeune homme est sur le point de mourir. On lui annonce que le prêtre est là. Avec un accent ironique qu'il prend pour de l'esprit : "Dites-lui que j'ai lu Voltaire."

Le malheureux !

Conclusion : Se débarrasser des ouvrages de cet auteur odieux qui se trouvent encore dans un si grand nombre de bibliothèques de chrétiens de nos jours.

Qu'on nous permette de rapporter encore un exemple frappant de la terrible puissance de perversion du mauvais livre ; il nous est fourni par le cynique anarchiste Ravachol.

Sait-on comment s'est perdu cet assassin des femmes et des vieillards, ce faussaire, ce déterreur de cadavres ? Son avocat, M. Lagasse, l'a proclamé en

plein tribunal, en présence de cet odieux criminel lui-même : “ *Un mauvais livre lui a tourné la tête et l'a perdu.*”

Oh ! quelle œuvre vraiment apostolique n'aurait pas faite celui qui eût arraché de ses mains et jeté au feu le livre où ce grand coupable a puisé les idées qui ont insensiblement amené sa ruine !



De l'Eglise et de sa divine Constitution

Par le T. R. P. Dom ADRIEN GRÉA,

Supérieur général des Chanoines Réguliers de l'Immaculée
Conception, Docteur en Théologie.

Un beau volume in-8 de XIV-597 pages. PRIX : \$1.88. Par la poste : \$1.95.

“ En offrant cet ouvrage au public, dit l'auteur dans sa préface, nous n'entreprenons pas d'accomplir de nouveau une tâche dont tant d'hommes supérieurs se sont déjà acquittés ; mais nous proposons un autre point de vue à nos études.

“ L'Eglise n'est pas seulement une société dont Dieu a fait ou inspiré la législation, et qui porte en elle, au-dessus de toutes les autres, le caractère de l'ordre, de la stabilité et de la sagesse. Dieu n'est pas seulement son législateur ; mais il lui donne tout son être, jusqu'au fond même de sa substance, et toute son existence ; il est son principe et il la fait procéder de lui-même dans son Christ, dont elle est le corps, le développement et la plénitude.

“ La nouvelle Jérusalem descend du ciel et procède de Dieu. Elle porte en elle les marques de sa divine origine, et la société divine elle-même se reproduit en elle par d'ineffables communications. ”

Dom Gréa, dans des pages où la profondeur de la pensée n'a d'égale que la magnificence du style, nous montre l'Eglise universelle et l'Eglise particulière procédant l'une et l'autre de la société du Père, du Fils et du Saint-Esprit et entrant dans cette même société, pour vivre de la vie de Dieu et être associée à ses grandeurs et à sa béatitude. Jésus-Christ est le chef de l'Eglise universelle, les évêques sont le conseil, le *consensus* de ce chef,

associés qu'ils sont à la puissance du chef dans l'Eglise universelle, exerçant cette indivisible autorité soit en concile, soit dispersés. L'Evêque est le chef de l'Eglise particulière, les prêtres sont les coopérateurs et les aides de l'Evêque, dépendant en tout de l'Evêque comme de leur chef, n'étant point les chefs proprement dits des paroisses, mais les aides et les suppléants du chef, possédant un sacerdoce qui, dans son origine et son exercice, se rattache essentiellement à celui de l'evêque, le suppose et en dépend. Le Pape n'est pas un chef de l'Eglise distinct de Jésus-Christ ; il est une même personne hiérarchique avec l'unique chef Jésus-Christ ; de là son autorité souveraine sur toute l'Eglise, toutes les Eglises, tout le collège épiscopal, tous les évêques : puisque tout dans l'Eglise universelle et dans les Eglises particulières, procède de Jésus-Christ et dépend de lui, tout aussi procède de Pierre et est soumis à Pierre.

“ Vous jetez à profusion sur le mystère de la hiérarchie, écrit à l'auteur le Cardinal Mermillod, une lumière pacifique, qui éclaire sans blesser, qui réunira toutes les âmes dans l'unité, parce que vous exposez toute la vérité avec clarté et sagesse, avec science et charité... Je ne doute pas que même nos frères séparés ne soient ramenés par vous à croire en l'Eglise en qui seul Jésus-Christ vit et respire. ”

“ On comprend tout en vous lisant, lui écrit Mgr Gay, et tout ce que l'on comprend on l'admire. Il résulte de cette étude, dans l'âme qui vous y suit, une adoration pleine de gratitude pour Dieu qui, par le mystère de son Verbe incarné, a daigné se faire jusque là “ Dieu avec nous, ” notre Dieu, notre Père. On y puise, avec un amour sans mesure pour le Christ, notre Rédempteur et notre Chef, une charité ardente pour l'Eglise, où il vit par son Saint-Esprit et à laquelle on se sent comme à jamais heureux et fier d'appartenir... Votre traité, bien compris, est pour attacher indissolublement tous les évêques du monde au Pape et tous les prêtres à leur évêque. Vous ouvrez ainsi dans la famille de Dieu une nouvelle et large source d'union. ”

Mgr Lancia, évêque de Montréal en Sicile, écrit à Dom Gréa : “ Je suis encore au commencement du livre et je prévois que j'arriverai lentement à la fin, parce que cette lecture est pour moi plus qu'une méditation. elle est cette contemplation que les mystiques appellent celle du silence, alors que l'esprit, absorbé en Dieu, en contemple les grandeurs et s'abîme dans l'immensité de ses miséricordes... En contemplant dans votre livre, pour ainsi parler, les profondeurs de Dieu, l'âme s'anéantit ; elle se tait, et elle jouit du plus grand bonheur qui se puisse goûter ici-bas, puisqu'il est l'avant-goût de la béatitude éternelle du ciel... Cette théologie ne s'apprend pas dans les livres... mais c'est un don qu'il fait à qui il lui plaît de se révéler ; et je le bénis et lui rends grâce d'avoir bien voulu vous donner cette connaissance et par vous à nous-même. Saint Paul, ermite, en passant les longues nuits absorbé dans les contemplations divines, se plaignait au matin que le soleil vint trop tôt en interrompre les douceurs. Hélas ! moi aussi, en lisant votre

livre, ou mieux en contemplant en lui les richesses cachées du Christ et de son Eglise, je suis contraint de me plaindre des occupations de ma charge pastorale, qui en interrompent à chaque instant la lecture. ”

Mgr Foulon, archevêque de Besançon : “ Vous avez fait là une œuvre de grande doctrine et de fort grand mérite : j'ajoute que vous y avez déployé une érudition remarquable et une connaissance peu commune des sources ecclésiastiques... Je veux relire ces pages à loisir, estimant que ce “ Traité de l'Eglise ” est un des plus complets et des plus savants que j'aie lus. ”

Mgr Besson, évêque de Nîmes : “ C'est l'amour et la foi qui vous fait pénétrer si sûrement dans la merveilleuse ordonnance qui règle les mouvements et la vie de l'Epouse de Jésus-Christ. Personne que je sache n'est allé aussi loin que vous dans ce sujet. Personne n'a fait voir aussi bien comment se superposent les pierres vivantes de l'Eglise sur le fondement unique et véritable qui est le Christ ; comment se meut cette hiérarchie tracée dans le plan divin, manifestée dans le monde par l'Eglise universelle et atteignant non seulement chaque peuple, mais chaque âme par les Eglises particulières. ”

Ces éloges paraissent extraordinaires ; mais le livre ne l'est-il pas davantage ? Nous avons entendu d'éminents théologiens le regarder comme l'ouvrage le plus remarquable qui eût paru en ce siècle dans l'Eglise de Dieu.



NATURE DES ANGES.

SUPÉRIORITÉ DES ANGES SUR NOUS. — LEURS FACULTÉS.
LEUR LANGAGE. — LEUR PUISSANCE



L'ANGE est d'une nature supérieure à la nature humaine, selon cette parole du psalmiste : “ Vous avez placé l'homme un peu au-dessous des anges. ” En quoi consiste cette supériorité ? En ce qu'ils sont de purs esprits. L'homme, bien qu'intelligent et libre, “ est un animal ; ” chez lui, l'esprit qui anime le corps, en dépend jusqu'à un certain point pour toutes ses opérations ; et, de même que, sans l'esprit, le corps est mort, ainsi, sans le corps, l'esprit est réduit à l'impuissance, comme un musicien privé de son instrument. En effet, pour arriver à l'usage de sa raison, et surtout pour acquérir les connaissances nécessaires et utiles, il faut que l'homme voie les objets qui l'entourent, qu'il entende la parole parlée ou écrite de ses semblables ; il faut qu'il se souvienne de ce qu'il a vu et entendu. qu'il réfléchisse.

qu'il compare, qu'il raisonne ; or, il ne peut rien de tout cela sans le secours des sens du corps, des yeux, des oreilles, du cerveau. En outre, il ne peut communiquer avec ses semblables ni agir sur eux et sur les corps qui l'entourent, qu'au moyen des organes de la voix, des mains, des pieds.

D'un autre côté, le corps, qui rend à l'âme de si grands services, les lui fait payer par bien des servitudes : il se fatigue et s'use par l'exercice, et il force l'âme de dormir avec lui le tiers de son existence, sans compter l'enfance, qui n'est qu'un long sommeil pour l'âme, et de consacrer chaque jour plusieurs heures à lui donner ces remèdes que nous appelons la nourriture ; il devient malade, il vieillit, et l'âme semble vieillir et devenir infirme avec lui : elle perd la mémoire, elle perd la vigueur, ou même la justesse du raisonnement, elle se voit réduite à l'inaction, comme l'artiste, dont l'instrument est fatigué, ne sait plus en tirer aucun son, ou n'en tire plus que de faibles ou de faux.

Les besoins réels et surtout les besoins factices du corps sont si nombreux, si multiples ; ses instincts, fortifiés par l'habitude et par la connivence et la complicité de l'âme, sont si impérieux, que l'immense majorité des hommes ne sont occupés durant toute leur vie qu'à préparer aux autres et à eux-mêmes les choses exigées par lui.

Enfin, le corps n'est pas seulement le tyran et le bourreau de l'âme, il est encore sa prison, il est pour elle comme la chaîne et le boulet que le galérien traîne partout avec lui, et qui rend tous ses mouvements lents, pénibles et douloureux.

Les anges n'ont point de corps : les formes visibles sous lesquelles ils se montrent parfois, ne sont que des corps aériens, sans vie, qu'ils prennent à volonté et qu'ils déposent, ou plutôt, qu'ils laissent s'évanouir, une fois remplie la mission pour laquelle ils s'en étaient revêtus.

Pour eux, par conséquent, point d'enfance, point de fatigue, point de sommeil, point d'infirmités, point de vieillesse ; leur unique besoin c'est la contemplation et l'amour du Vrai, du Beau, du Bien qui est Dieu. Sans avoir des sens, et sans avoir étudié, ils savent les choses de l'ordre naturel, mieux que nos savants, astronomes, physiciens, naturalistes les plus illustres : leur éducation a été l'affaire d'un instant : Dieu leur a communiqué avec l'existence toute la science qui leur convient. Pour saisir la vérité, ils n'ont pas besoin, comme nous, de réflexion ni de raisonnement ; ils la comprennent à première vue, et ils ne se trompent jamais, à moins qu'ils ne le veuillent, comme ont fait les anges rebelles, en détournant leur pensée de la vérité.

L'homme, au contraire, tombe souvent dans l'erreur, soit que ses sens le trompent, soit que, par irréflexion, précipitation, passion, ou faiblesse de jugement, il raisonne mal.

En raison de son ignorance naturelle et de son peu de perspicacité, l'homme hésite, et même, pour agir prudemment, il est obligé d'hésiter, de peser mûrement les raisons pour et contre un parti à prendre, et de consulter

de plus sages que lui. En outre, il change fréquemment de résolution, parce qu'il acquiert ou croit acquérir de nouvelles lumières ; plus souvent encore, parce que les motifs qui l'avaient d'abord frappé, ne lui font plus une impression suffisante. Ses impressions s'affaiblissent, parce que sa mémoire et son imagination, qui ont tant d'influence sur son esprit, sont des facultés dépendantes du corps, et par là même sujettes au jugement.

D'un autre côté, presque toujours le bien lui coûte, parce qu'il contrarie sa sensibilité, et le mal l'attire, parce qu'il flatte ses sens. Dans l'état actuel surtout, il ne peut être vertueux qu'en luttant sans cesse contre lui-même, c'est-à-dire contre les inclinations de la partie inférieure de son être. De là pour nous la nécessité de méditer fréquemment les motifs de pratiquer la vertu et de fuir le vice, afin de rafraîchir nos bonnes impressions.

L'ange étant purement spirituel, est exempt de toutes ces causes de doute, de fluctuation et de changement. Il voit du premier coup d'œil l'état de la question, se décide immédiatement, et ne revient pas sur ce qu'il a décidé.

Les anges étant faits pour vivre en société, doivent, aussi bien que nous, avoir une langue, et saint Paul y fait allusion. Un ange parle à un autre ange en dirigeant sa pensée vers lui, sans paroles, sans signes, par un simple acte de volonté, comme une personne qui tient un miroir exposé au soleil, en dirige les rayons de quel côté il lui plaît, et les fait tomber dans les yeux de telle ou telle personne à son choix, entre toutes celles qui sont sur une place. Un ange peut ainsi parler à un ou à plusieurs de ses compagnons à son gré, et sans que les autres l'entendent. Dieu parle aux anges en leur imprimant dans l'esprit la vérité qu'il veut leur révéler ou l'ordre qu'il veut leur intimer. Quand cette révélation regarde tous les anges, elle est adressée immédiatement par lui aux esprits du chœur le plus élevé, lesquels, à leur tour, la communiquent aux esprits du chœur suivant, mais en la leur présentant d'une manière plus saisissable, comme le maître explique un point de science à son élève, de manière à ne pas l'éblouir. Car l'intelligence des anges est proportionnée à leur degré d'élévation dans la céleste hiérarchie. La révélation partie de Dieu descend ainsi de chœur en chœur, depuis le séraphin jusqu'à l'ange gardien, comme une cascade de lumière qui va toujours s'affaiblissant, ou plutôt se tempérant, chaque esprit recevant la quantité de lumière proportionnée à sa capacité et à son office.

Comment les anges parlent-ils aux hommes ? De deux manières. D'ordinaire, ils éveillent en nous des pensées : les saints anges, des pensées saintes ou utiles, les mauvais anges, des pensées mauvaises ou nuisibles, par le moyen de l'imagination. Car, cette faculté ayant son siège dans le cerveau, les anges peuvent agir sur elle, et y former diverses images, ou bien y faire entendre des paroles sensibles.

C'est ainsi qu'un ange a dit en songe à saint Joseph : " Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, fuyez en Egypte. " Ils peuvent aussi parler à

l'oreille corporelle de l'homme, au moyen de l'air, ce qu'ils font d'ordinaire quand ils se montrent à lui sous une forme sensible, comme ceux qui apparaissaient à Abraham, à Jacob, comme l'archange Raphaël pendant qu'il guidait Tobie. Mais ni les bons anges, ni surtout les mauvais ne connaissent directement nos pensées ; seulement, étant très-subtils, ils les devinent facilement à certains signes. Il est donc important de ne rien manifester extérieurement de nos projets, lorsque nous craignons que les démons ne nous suseitent des embarras et des obstacles. Quant aux bons anges, ils connaissent nos pensées quand Dieu les leur révèle pour notre bien. Mais ne pouvons-nous pas les leur découvrir nous-mêmes ? Nous le pouvons, et pour cela il suffit que nous le voulions ; alors ils voient nos pensées en Dieu comme dans un miroir où se reflètent toutes les choses qui se passent dans l'univers ; et c'est de la même manière que nous parlons à la Vierge Marie et aux saints du ciel.

Bien qu'il n'ait point de corps, l'ange exerce sur les corps une action bien autrement puissante que l'homme. Ou plutôt nous devrions dire que l'ange est si puissant, précisément parce qu'il n'a point de corps, parce qu'il est purement spirituel. En effet, chez l'homme même, c'est l'esprit qui met le corps en mouvement. Reprochant aux Juifs de se fier plus sur la vigueur et la vitesse de leurs chevaux, que sur le secours de Dieu pour échapper à leurs ennemis, Jérémie leur disait : " Le cheval c'est de la chair, ce n'est pas un esprit. " N'est-ce pas dire clairement qu'un être est d'autant plus puissant qu'il est plus spirituel ?

Aussi le plus pur de tous les esprits, qui est Dieu, est aussi le plus puissant des êtres. Saint Paul, pour nous engager à opérer notre salut avec crainte et tremblement, et à recourir à une prière continuelle, nous montre combien les esprits rebelles, nos ennemis, nous sont supérieurs en puissance : " Vous n'avez pas affaire avec des ennemis formés de chair et de sang, dit-il, mais avec des Principautés et des Puissances, qui règnent sur ce monde ténébreux, avec des êtres spirituels et plains de malice. " Ainsi, la raison qui rend si redoutables les anges rebelles, c'est que ce sont des êtres tout spirituels, connaissant les secrets de la nature, sur laquelle ils agissent par des moyens qui nous sont inconnus ; connaissant les ressorts du cœur humain, et les moyens de les mettre en jeu, pouvant, quand Dieu le permet, nous nuire de mille manières, en vue de nous entraîner au péché et de nous perdre.

C'est de quoi nous voyons des exemples dans l'Écriture. Nous savons de quelle manière Satan réduisit Job à la plus extrême misère et l'accabla de maux corporels et de peines d'esprit, pour l'amener à blasphémer. Entre autres choses, il fit lever du désert un vent si violent, qu'il secoua les quatre angles de la maison où les enfants du saint homme étaient réunis en un banquet ; la maison s'écroura et les écrasa sous ses ruines. Il lança du haut du ciel la foudre, qui dévora les nombreux troupeaux de brebis de Job avec leurs bergers, à l'exception d'un. Donc les anges ont la puissance, non seulement de nous frapper de maladies de toute sorte, mais encore d'exciter des

orages et des tempêtes. Il est grandement probable que par les démons fut excitée celle qui menaça de faire sombrer la barque dans laquelle Jésus dormait. Nous verrons plus loin l'exemple du prophète Habacuc, porté en un clin d'œil de Judée à Babylone, et reporté non moins rapidement dans ses champs. Quelle puissance ce fait suppose dans ce saint ange ! D'abord, une telle vitesse de mouvement est inconcevable pour nous. En outre, un homme transporté avec cette rapidité à travers les airs, devrait être naturellement, non seulement suffoqué, mais encore pulvérisé, ou plutôt réduit en cendre et en fumée, vu la prodigieuse chaleur que devait développer en lui le choc et le frottement de l'air.

On peut encore se rappeler ici l'extermination, par un ange, des premiers-nés d'Égypte, et de l'armée de Sennachérib ; les pluies de pierres lancées sur les Chananéens par l'ange qui guidait les Juifs à la conquête de la terre promise, Nous verrons d'autres faits plus étonnants encore.

Notons pour finir que ces faits, si prodigieux par rapport à nous, et qui dépassent toute notre puissance et nos moyens d'action, sont tout simplement naturels aux anges ; ce n'est pas Dieu qui les opère à leur prière, comme quand il ressuscite un mort à la prière d'un saint ; ce sont les anges qui les opèrent par la puissance propre à leur nature, et que Dieu leur a donnée en les créant. Cela est évident pour le cas de Job : Dieu avait dit à Satan : " Je le remets entre tes mains, traite-le comme il te plaît, à condition seulement d'épargner sa personne. " Cela est évident pour le cas de Notre-Seigneur, transporté, en un clin d'œil, par Satan, du désert dans la ville de Jérusalem et sur le haut du temple, puis sur une haute montagne, d'où il lui fit voir, en un instant, raconte saint Matthieu, tous les royaumes du monde avec leurs richesses et leur gloire. Dans l'un et l'autre cas, Dieu s'est contenté de ne pas empêcher l'esprit malin d'agir selon la force qui lui est naturelle, et qu'il a conservée, aussi bien que les anges saints.

HENRI SAINTRAIN, C. SS. R.

La citation qui précède est empruntée à l'excellent ouvrage : **Les Saints Anges**, d'après l'Écriture et la Tradition, lectures pour le mois des Saints Anges, in-18 de 325 pages. prix franco : 35 Cts.

Ouvrages du même auteur.

LE RÉDEMPTEUR, sa préexistence, son avènement, ses enseignements, ses institutions, ses souffrances et ses gloires, d'après les livres sacrés. In-8 de 550 pages. Prix : \$1.50.

On lit dans *La Sainte Famille* : " Récit simple, noble et parfaitement conforme au texte sacré, explications lumineuses et appuyées sur les docteurs de l'Église, réflexions sobres, justes et bien appropriées au sujet, telles sont les principales qualités qui se font remarquer dans l'ouvrage du R. P. Saintrain. Ainsi conçu, ainsi exécuté, son livre porte un cachet qui saisit l'âme, qui la fait planer au-dessus des choses de ce monde et lui inspire le goût des choses divines. Conformément au but de l'auteur, il fait mieux connaître et par conséquent aimer davantage le Rédempteur crucifié. — Nous faisons les vœux les plus sincères pour qu'il soit accueilli avec la ferveur qu'il mérite. C'est un des meilleurs livres à conseiller aux fidèles."

Approbations Episcopales.

“ Nous recommandons vivement la lecture de ce livre au clergé et aux fidèles. La grande science de l'homme est dans la vraie connaissance de Jésus-Christ.”

† Vict. Aug. Cardinal DECHAMPS,
Arch. de Malines.

“ C'est un ouvrage admirable que je désire voir se répandre dans mon diocèse et que je recommande à mon clergé et aux fidèles.”

† E. A. Arch. de Québec.

LE CŒUR DE JÉSUS, étudié dans les Livres Saints, ou considérations pour le Mois du Sacré-Cœur, quatrième édition, augmentée de beaux exemples, in-12 de 472 pages, 63 c.

MARIE, secours perpétuel des hommes, d'après les Livres Saints, 2me édition, in-12 de 508 pages, 63 c.

LES GLOIRES de Notre-Dame du Perpétuel Secours, avec méditations et prières pour la Sainte Messe et la Sainte Communion, ouvrage formant un Manuel complet de Dévotion pour le Mois de Marie. Troisième édition, in-32 de 384 pages, 30 c.

GUIRLANDE DE MAI, ou Considérations avec prières et pratiques sur les Litanies de la très-sainte Vierge, pour tous les jours du mois de Marie, in-32 de 334 pages, 20 c.

VIE DE S. ALPHONSE DE LIGUORI, évêque de Sainte-Agathe, in-12 de 742 pages, 50 c.

NEUVAIN à S. Joseph, suivie d'un Discours pour le jour de sa fête, in-24 de 172 pages, 13 c.

GRANDEURS ET GLOIRES de la Mère de Dieu, par le V. J. M. Sarnelli, ouvrage traduit de l'italien, in-12 de 320 pages, 38 c.

VIE DU CARDINAL DECHAMPS, archevêque de Malines. Beau volume in-8 de 340 pages, avec portrait. \$1.00.

DIEU ET SES INFINIES PERFECTIONS, d'après les Livres Saints in-12 de 386 pages, 75 c.

LE GLORIEUX SAINT JOSEPH, in-32 de 532 pages, 25 c.

Le T. S. Rosaire de la Mère de Dieu, par le V. J. M. Sarnelli, in-32 de 72 pages, 5 c.

MANUEL complet de la Dévotion à sainte Anne, in-32 de 512 pages, 25 c.

CAUSERIES sur les vertus et les devoirs de la femme vivant en famille, in-18 de 484 pages, 38 c.

LES HUIT BÉATITUDES, ou les Huit Portes du Paradis pour l'Ouvrier, in-12 de 52 pages, 15 c.



NOTES LITURGIQUES

La liturgie du *douzième* dimanche après la Pentecôte se rapporte à la charité, à cette vertu qui est l'objet du précepte nouveau que le Sauveur est venu donner au monde en commandant à ses disciples de s'aimer les uns les autres.

Dans l'Évangile, un docteur de la loi interroge Notre-Seigneur, qui lui répond que l'esprit de la loi est celui-ci : " Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. " Et par la parabole du Samaritain, il apprend aux Juifs ce qu'il faut entendre par le prochain.

* *

Dans la liturgie du *treizième* dimanche après la Pentecôte, nous demandons à Dieu l'accroissement de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, c'est-à-dire des trois vertus théologales que la grâce a fait naître en nous et que nous devons toujours nous efforcer de développer.

Nous formulons ainsi cette demande dans la collecte : " Dieu éternel et tout-puissant, donnez-nous l'accroissement de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, et pour que nous méritions d'obtenir ce que vous nous avez promis, faites-nous aimer ce que vous avez commandé. "

L'Évangile nous raconte l'histoire des dix lépreux guéris par le Sauveur. La lèpre est l'image du péché ; elle couvre, comme lui, l'homme de confusion, elle est contagieuse, elle tue le corps et le souille, comme le péché souille et tue l'âme. Mais nous ne devons jamais désespérer. Une parole de Jésus suffit pour guérir la lèpre la plus invétérée : " Allez, dit-il, et montrez-vous aux prêtres. " Il a établi, dans sa miséricorde, le Sacrement de Pénitence, où, par une bonne confession, nous pouvons toujours recouvrer la pureté de l'âme. C'est cette pensée qui doit exciter notre espérance.

* *

Dans la messe du *quatorzième* dimanche après la Pentecôte, l'Église nous rappelle que nous avons été créés pour être un jour en possession de Dieu dans le ciel et que nous devons rapporter tous nos travaux à cette fin.

L'Évangile nous dit que nous ne pouvons servir deux maîtres, Dieu et le monde, le bien et le mal, et il nous fait la peinture de la Providence divine qui habite les herbes et qui ne peut par conséquent délaisser l'homme qu'elle a créé. D'où il résulte que nous devons chercher avant tout le royaume de Dieu et sa justice, bien persuadés que le reste nous sera donné par surcroît.

* *

Dans la messe du *quinzième* dimanche après la Pentecôte, l'Église nous avertit de notre fragilité, et nous enseigne ce que nous aurions à faire pou

ressusciter à la vie de la grâce, si nous avons le malheur de la perdre par le péché mortel.

L'Évangile, en nous racontant la résurrection du fils de la veuve de Naïm, nous montre à quelles conditions s'opère la résurrection spirituelle de nos âmes. Il faut d'abord s'arrêter dans le mal et obéir à la voix de la grâce qui nous crie : " Lève-toi, je te le commande." Durand de Mende nous fait remarquer que le Seigneur touche le cercueil où est le mort, toutes les fois qu'il éprouve l'homme tombé en lui envoyant une infirmité ou un malheur quelconque. Ce qui a fait dire au Sage : " Une grande infirmité donne à l'âme la sobriété. "

Dans la Liturgie du seizième dimanche après la Pentecôte, l'Église nous apprend que nous devons avoir une grande défiance de nous-même et une grande confiance en Dieu, et que notre gloire sera en raison directe de notre humilité.

L'Évangile condamne l'orgueil de l'homme qui ne compte que sur lui-même et proclame cette grande vérité : " Que celui qui s'abaisse sera élevé et que celui qui s'élève sera humilié. "

La Liturgie du dix-septième dimanche après la Pentecôte nous apprend que le plus grand de tous les commandements est celui-ci : " Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit, " et que, par conséquent, au lieu de négliger nos devoirs envers Dieu, nous devons les mettre avant tous les autres.

Dans l'Évangile, Jésus, interrogé par les Pharisiens, qui lui demandent quel est le plus grand commandement, leur répond : " Le plus grand et le premier commandement est celui-ci : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit. " Il proclame aussi la nécessité d'aimer le prochain.

Dans la messe du dix-huitième dimanche après la Pentecôte, l'Église nous montre la patrie céleste qui doit être l'objet perpétuel de nos soupirs, et nous fait prier pour que nous ayons d'excellents chefs spirituels qui nous y conduisent.

L'Évangile est la guérison du paralytique. Ce miracle physique est le symbole du miracle spirituel de la rémission des péchés. Le miracle physique est fait par Notre-Seigneur ; le miracle spirituel s'opère tous les jours par les hommes qu'il a investis de sa puissance.

La Liturgie du dix-neuvième dimanche après la Pentecôte proclame la vérité terrible du petit nombre des élus que Jésus-Christ nous a lui-même révélés dans son saint Évangile.

Jésus-Christ, dans l'Évangile de ce jour, compare les noces éternelles à un festin auquel une foule de convives ont été invités. Mais ce festin royal, malgré sa splendeur, est dédaigné par le plus grand nombre. Chacun imagine un prétexte pour ne pas se rendre à l'invitation qu'il a reçue. Mais parmi ceux qui se présentèrent il s'en trouva un qui n'avait pas sa robe nuptiale

Cet indigne est expulsé ignominieusement, et jeté dans les ténèbres extérieures, où il y a des pleurs et des grincements de dents. D'après cette parabole, nous voyons que dans le genre humain la plupart s'occupent de de leurs intérêts présents au détriment de leurs intérêts à venir.

La Liturgie du vingtième dimanche après la Pentecôte a spécialement pour but de nous porter à accomplir avec fidélité la loi de Dieu, en augmentant en nous la foi.

L'Évangile nous montre la foi de l'officier de Capharnaüm, qui crut à la parole de Jésus et qui obtint ainsi la guérison de son fils. Ce fait est ici rapporté pour exciter notre foi et nous faire comprendre que si nous sommes ici-bas des exilés, nous avons, pour nous consoler, les promesses du Sauveur, que nous devons y croire et accomplir avec confiance ses préceptes.

LE ROSAIRE

Le Rosaire est une certaine formule de prières, dans laquelle nous distinguons quinze dizaines de Salutations angéliques, entremêlées d'Oraisons dominicales, et à chacune de ces dizaines, nous faisons mémoire des mystères de la Rédemption, que nous méditons religieusement.

Le mot ROSAIRE signifie Couronne de Roses. C'était la coutume des anciens peuples, dans les pays orientaux, dit M. l'abbé de Sambuccy, d'offrir des couronnes de roses aux personnes distinguées par leur mérite et leur dignité ; on ne croyait pas pouvoir les honorer mieux que par cette sorte de présent, et les chrétiens se plaisaient à honorer ainsi la Sainte Vierge et les Saints.

Un illustre docteur, saint Grégoire de Nazianze, dans le transport de son amour si tendre pour Marie, fut inspiré de substituer à la couronne matérielle de roses une couronne spirituelle de prières, persuadé qu'elle serait plus agréable à la Mère de Dieu. Il composa à cet effet une suite ou couronne de prières, tissée des plus belles louanges, des plus glorieux titres et des plus excellentes prérogatives de Marie. Cette invention heureuse du IV^{me} siècle avait son prix et son mérite pour les personnes instruites ; mais elle avait besoin, pour être à la portée de tous et pour devenir populaire, d'être composée des prières les plus ordinaires de l'Église, c'est-à-dire de l'Oraison dominicale, de la Salutation angélique et du Credo. C'est l'idée que réalisa au V^{me} siècle sainte Brigitte, patronne d'Irlande. Pour faciliter cette dévotion et y attacher un certain ordre, elle adopta l'usage des anachorètes de l'Orient, qui se servaient de petits globules de pierre ou de bois, pour mieux compter le nombre de leurs prières ; elle pensa qu'il fallait enfilet ces grains en forme de couronne, et en avoir de différentes grosseurs, pour distinguer chaque prière différente.

De là l'origine du Chapelet qui, dans la langue liturgique, porte le nom de *Corona deprecatoria*, Couronne de prières. Le mot Chapelet vint lui-même du mot *Capellina*, que dans la basse latinité on employait pour désigner une couronne de roses que l'on mettait sur la tête en forme de chapeaux.

Mais l'usage de réciter quinze "Pater" avec autant de dizaines d'"Ave Maria," en l'honneur des principaux mystères de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, remonte à saint Dominique, qui l'introduisit dans le midi de la France au commencement du treizième siècle.



De la Liberté.

Après Dieu, dont la méditation s'impose à toute intelligence et dont le mystère déconcerte toute sagesse, il n'est pas de question que l'humanité ait agitée avec autant de passion, et qui l'ait agitée elle-même plus profondément que la liberté. Tout se réunit pour en faire un sujet qui attache en même temps qu'il désespère : la grandeur des intérêts, puisque c'est là comme le nœud des choses divines et humaines, et la difficulté des solutions qui semble augmenter à mesure qu'on la serre de plus près. On peut dire que l'homme est là tout entier. Selon l'usage qu'il fait de sa liberté, l'homme atteint sa destinée, ou il la compromet ; il est sublime ou misérable. Il n'est pas moins certain que c'est elle qui lui vaut ici-bas toutes ses douleurs : heureux encore quand elles sont fécondes ! Aussi ne nous étonnons pas si les controverses sur la liberté sont aussi anciennes que le monde.

Au milieu des luttes de la vie moderne, ce mot a perdu de son extension ; il ne présente guère plus à l'esprit qu'une idée politique. Mais ce n'est là qu'une de ses applications pratiques. La philosophie s'en occupait avant les gouvernements. La philosophie, qui est la science de tout, est principalement la science de l'homme ; or, pour savoir ce qu'est cet être étrange, complexe, contradictoire, que l'on appelle un homme ; pour le classer sur l'échelle de la vie, et le mettre à la distance voulue de Dieu et de la bête, l'étude de ses facultés était inévitable ; parmi ces facultés, la liberté s'imposait à l'analyse du penseur. C'est ici que les divergences se rencontrent. Pour les uns, l'homme fait partie du système cosmique ; il est une molécule régie par les lois générales : ses sensations, ses volitions, ses perceptions sont des phénomènes similaires sans lui et malgré lui, à peu près comme la sève d'un arbre éclate en boutons odorants et en fruits savoureux. L'homme assiste à sa vie, il n'y préside pas ; il en est le milieu, non pas l'agent responsable. Cette école ravit à l'homme la liberté et avec elle la dignité ; elle le jette en proie à tous les abaissements et à toutes les servitudes.

La philosophie a quelquefois mieux compris la nature de l'homme. Même chez les anciens, plus exposés que d'autres à la méconnaissance, on rencontre des génies bien inspirés qui lui ont fait la part assez belle. Les contradictions ne manquaient pas chez eux. Avec une théodicée ordinairement imparfaite, plusieurs professèrent des doctrines morales qui lui firent honneur et qui aidèrent une partie de la société antique à ne pas s'affaisser tout à fait dans la honte.

Les essais de morale indépendante étaient assez communs chez ces sages incomplets ; et quoi que nous sachions la valeur d'un pareil décalogue, il faut leur savoir gré d'avoir affirmé la vertu. Pour réaliser la vertu, l'âme humaine doit se mouvoir par elle-même, être capable de délibération et de détermination entre plusieurs partis contraires. Dès lors, elle se distingue de la matière inerte ; elle juge le monde, dont elle est un élément ; elle domine les sens, dont elle est la captive ; elle contient ses propres facultés, et résiste, s'il le faut, à leurs illusions perfides ; elle travaille pour son compte, sous l'œil de Dieu, qui est sa loi, sous l'aiguillon de la conscience, qui est son témoin et souvent son bourreau. Responsable devant l'un et l'autre, et artisan de sa destinée, l'âme humaine trouve sa royauté dans sa liberté. Si Platon ne l'avait pas connue, il n'aurait pas développé sa théorie sur l'idéal du bien. Si Zénon n'avait pas sauvé ce principe du naufrage, il n'aurait pas fondé le stoïcisme, ce fragment des traditions antiques dont les inconséquences n'empêchent pas la beauté. Cicéron n'aurait pas écrit son livre "des Devoirs," Sénèque ses "Lettres morales" ; Epictète n'aurait pas baisé la frange de la tunique de saint Paul. La doctrine de la liberté psychologique explique les grandeurs des Grecs et des Romains, les caractères qu'ils produisirent, les hauts faits qu'ils ont accomplis et la mémoire qu'ils ont laissée dans l'histoire. Quand les philosophes niaient cette liberté, les peuples s'obstinaient à y croire, et tout chez eux témoignait de leur foi invincible. C'est cette liberté qui rendit possible la civilisation païenne et prolongea son agonie à travers mille causes qui devaient précipiter sa chute ; elle est la mesure des patries.

Le christianisme la consacra en la retremant aux sources de l'Évangile. Désormais le fatalisme sera une thèse discréditée. Il ne sera plus qu'un souvenir historique, couché dans la poussière des parchemins ; des radoteurs d'académie ne parviendront pas à le ressusciter pour longtemps. Pour le trouver vivant, il faudra le chercher au fond de l'Inde, dans ces tristes régions où l'immobilité remplace la vie, où l'erreux a la majesté du silence, et d'où l'homme a disparu, dévoré par l'immense Bouddha.

Mais le problème de la liberté n'était pas épuisé. Après les écoles philosophiques, les religions s'en mêlèrent, en se plaçant sur un nouveau terrain. Jésus-Christ avait apporté dans l'humanité le surnaturel. Le surnaturel est un tout complet qui embrasse l'ordre spéculatif et l'ordre pratique, qui modifie le présent pour fonder l'avenir, et qui enveloppe dans ses influences la nature tout entière. Le surnaturel est d'abord une lumière supérieure qui

s'impose à l'esprit sous la forme d'un symbole. Il est encore une force extrinsèque qui s'adresse à la volonté, et qui s'ajoute à ses énergies natives pour l'aider à se tenir au niveau de devoirs plus élevés. Dieu ne peut rien sur l'homme sans l'homme ; l'homme ne peut rien sans Dieu. On le voit, la psychologie s'est dilatée. L'analyse rencontre une facultée inconnue jusque-là, surajoutée miraculeusement à l'économie de l'âme. Désormais, pour comprendre l'homme, pour régler sa vie, pour prévenir ses écarts ou pour les réprimer, il faudra tenir compte de ce que la sagesse païenne n'a pas soupçonné : la grâce.

La liberté et la grâce coexistent ; il ne s'agit plus que de les mettre en équilibre. Les sectes chrétiennes qui ont joué un rôle sur la terre ont diversement résolu la question. Aucune n'a gardé le milieu entre les opinions extrêmes. Les Pélagiens furent les libéraux de l'ordre théologique ; ils sacrifiaient la grâce à la liberté, en expliquant l'acte moral par la seule vigueur de l'homme, aussi capable, selon eux, de bien faire que de bien penser. Dieu n'avait rien à voir dans la réalisation de la vertu ; il n'avait qu'à la couronner.

Les Prédestinatiens représentent le despotisme. Ils firent planer sur l'homme une Providence inflexible qui disposait d'avance de ses actes, qui le régissait comme elle régit les astres, mathématiquement, et le poussait vers un enfer inévitable ou l'emportait dans un ciel qu'il ne pouvait pas fuir. Dans ce système, la Providence joue le rôle du *Factum* des anciens, la vie ressemble à une tragédie d'Eschyle ou d'Euripide, et l'homme est aux prises avec la destinée toujours plus forte que lui. Ceci peut être une source de pathétique : ce n'est pas une source de consolation. Cette doctrine ne grandit pas Dieu, et elle désole l'homme : le cœur tout seul la refute.

Qui croira qu'elle avait de l'avenir ? La Renaissance, qui avait la prétention de porter la lumière au monde, la fit reculer jusqu'au paganisme. Elle mit la fatalité à la mode, dans les livres d'abord, et plus tard dans les salons, dans les cours, et partout cette doctrine si peu séduisante attira les multitudes. C'est là qu'aboutissent souvent les forfanteries de l'esprit humain. Luther et Calvin outragèrent le sens commun en étouffant la liberté sous l'étreinte d'une grâce brutale dont ils étaient les inventeurs. Baius, Saint-Cyran et les jansénistes, héritiers de leurs erreurs, les vulgarisèrent sous des déguisements de style qui firent beaucoup de dupes. Ce fut un chef-d'œuvre de talent et de diplomatie, dont la durée s'explique par ses transformations successives, et qui atteste mieux l'esprit de ses auteurs que leur honnêteté.

Ainsi le fatalisme, mis à néant par la révélation chrétienne, a laissé sa trace dans l'histoire. Il apparaît un instant aux deux bouts de nos annales : entre ces dates, il a créé un peuple qui semble être encore aujourd'hui son apôtre, et le dédommage du terrain qu'il a perdu partout. Mahomet comprit vite les ressources que l'absolutisme pouvait tirer de ce dogme : en conséquence, il l'adopta à son profit et l'imposa aux tribus du désert, sans doute pour mieux les dominer. Le musulman se courba sous sa main avec une rési-

gnation voisine de la stupidité : il obéit sans murmure ; il égorgea les cités vaincues ; il brûla les trésors de la littérature antique, par ordre, comme il exécutait les manœuvres sur le champ de bataille. Cet automate humain, qui paraissait quelque chose monté sur son cheval arabe, et qui n'était rien puisqu'il était inconscient, n'attendait sur la terre que le cordon pour s'étrangler, et au ciel les houris, pour prolonger à travers l'éternité les voluptés qu'il convoitait. Aussi voyez ce qu'il a fait dans le monde : il a détruit, mais il n'a rien fondé de durable. Les reflets de gloire qu'il a projetés ça et là, à Damas, à Bagdad, à Cordoue, ne sont que des accidents. Il n'a laissé que des ébauches d'art et des projets de science. Ses califats étaient des tentes qu'on plantait pour quelques siècles et qu'on levait bientôt après. Encore maintenant, ses établissements définitifs sont immobiles comme la mort.

Depuis quatre cents ans, la race campe aux portes de la civilisation, essayant de la singer, toujours impuissante à s'en assimiler les vertus et la sève. Le développement est impossible ; les préjugés ne s'effacent pas ; les mœurs ne s'épurent pas ; la femme n'est pas réhabilitée ; le citoyen n'a pas de droits ; la propriété est incertaine ; le divorce est un mystère ; la loi est un caprice. Un homme vit pour tous ; autour de lui règne un morne silence : c'est le silence de l'esclavage dont le fatalisme rive les chaînes. Nous comprenons que les tyrans aiment cette doctrine ; nous ne savons pas comment des hommes s'y résignent.

Au fond de tout, il y a le problème de la liberté. Même dans le sein du christianisme, la vraie religion de l'humanité, seule théologienne et seule philosophe parce qu'elle porte dans ses mains les oracles sacrés, les intelligences se divisèrent à propos de la liberté morale. Il ne s'agissait pas d'en affirmer l'existence : aucune âme baptisée ne la révoque en doute. Il ne s'agissait pas davantage d'établir le dogme de la grâce : la grâce obtient de tous une foi égale, pour les mêmes raisons. Il fallait déterminer l'accord de ces deux forces qui conspirent ensemble contre le mal, et tendent à réaliser ce qu'il y a de plus beau dans le monde : la vertu.

Mais cet accord est un abîme. Les uns donnaient plus à la grâce, les autres faisaient la part plus large à la liberté ; ceux-ci invoquaient saint Thomas, ceux-là attachaient leur nom à de nouvelles formules ; tous se disputaient saint Augustin. Ce fut une joute splendide où se mesurèrent les plus illustres champions de l'école. Les résultats furent nuls. La papauté mit fin à la lutte, qui n'était pas sans périls, comme elle n'était pas sans gloire ; cependant, cette dépense d'érudition et d'éloquence ne fut pas inutile. Quand elle ne servirait qu'à prouver la place que la liberté morale occupe au fond des choses, et la sainte passion qu'elle réveille dans les entrailles de l'homme, nous estimons qu'il ne faut pas regretter qu'elle se soit produite, et qu'il vaut bien la peine d'en écrire l'histoire et d'en recueillir les leçons.

La question de la liberté remplit la philosophie et la théologie. Mais l'humanité ne s'acclimate pas dans la pure spéculation. La spéculation est le

métier d'un petit nombre d'esprits ; les masses sont réalistes. Il était inévitable qu'après la liberté psychologique la liberté politique aurait son tour. Plusieurs raisons, faciles à deviner, font que cette liberté devait l'emporter sur toutes les autres dans l'esprit des peuples. C'est, en effet, celle qui préoccupe le plus nos contemporains : nous devons à la matière que nous traitons ici de la mettre dans tout son jour.

Le problème de la liberté est difficile par lui-même. Sur le terrain scientifique il a produit des démêlés célèbres ; sur le terrain politique il devait causer des orages terribles. Le théâtre s'agrandit : au lieu d'une école, c'est une nation ; à la place de quelques docteurs qui ont pâli sur les livres, c'est la vaste clameur de la multitude revendiquant ce qu'elle appelle son droit. Les intérêts mis en jeu sont de ceux qui remuent les concupiscences. Les mouvements sont divers ; mais nul ne reste indifférent. Pour les esprits raisonnables, la liberté c'est la dignité de la nature humaine en face de la puissance dirigeante, sous la garde de la loi, supérieure à toutes les deux, et disant à chacune ce qu'elle peut et ce qu'elle ne peut pas. C'est la liberté qui fait la personne ; sans elle l'homme n'est qu'une machine. Elle est dans l'ordre politique ce que la propriété est dans l'ordre civil. L'homme qui n'a rien n'existe pas ; avec quelques mètres carrés de terre sous les pieds, il a un piédestal, et il est inviolable. Il peut dire au plus fier monarque : Sors de ma maison, comme Diogène disait à Alexandre : Ote-toi de mon soleil. N'eût-il que ses bras et le fruit de son travail, il est homme encore, parce que ses bras lui appartiennent et qu'il peut les défendre. Supprimez son bon droit, et voyez ce qui lui reste. (A suivre.)

Extrait de *LE VRAI ET LE FAUX* en matière d'autorité et de liberté, d'après la doctrine du syllabus, par le R.P. A.
2 volumes in-12, franco..... \$2.00.



Achat...

de...

Bibliothèques AU COMPTANT.

Vieux Livres échangés pour des Livres neufs.

Granger Frères.

Devotion a la Sainte-Face

:O:

Chers lecteurs, ayons toujours une image de la Sainte-Face dans notre livre de prières, ayons souvent cette image sous les yeux. Que cette effigie d'un visage divin nous soit plus précieuse que tout autre portrait. Considérons-la bien attentivement, non pas seulement des yeux, mais du cœur. Elle nous adressera de si hautes leçons, elle parlera à notre âme chrétienne un langage auquel nous ne saurons résister : " Chère âme, vois-tu ces blessures profondes causées par tant d'aiguillons aigus?... C'est pour toi que je les endure ; vois-tu ces gouttes de sang qui me couvrent tout le visage et qui ne sont lavées de l'eau de mes larmes que pour être instantanément remplacées ? C'est pour ton avenir éternel qu'elles coulent : vois-tu empreinte dans mes traits cette expression de douleur unique et divine, car l'homme pécheur ne saurait tant souffrir, et qui vous dit l'excès de la détresse de mon âme sainte, près de quitter ce corps si pur né de la mère de toute pureté ? C'est pour toi que je me sou mets à cette agonie ; vois-tu mes yeux obscurcis de larmes de sang qui te regardent avec tant de tristesse et te demandent quand enfin tu seras tout entière à moi ? C'est à toi-même, à toi qui contemples cette image, que ces regards s'adressent ; vois-tu ces lèvres déjà livides qui sollicitent ta grâce auprès de mon Père éternel et qui disent d'un souffle expirant : " Père, pardonne-lui, car elle ne sait ce qu'elle fait." C'est pour toi que je prie ainsi, chère âme, pour toi-même."

Sainte église ! que par ta contemplation nos cœurs soient touchés, que nos âmes s'élèvent plus haut et emportent nos désirs dans ces régions où les choses terrestres perdent presque toute valeur à côté de ces choses célestes qui deviendront notre possession et propriété, si nous le voulons bien, et dont la valeur éternelle échappe à nos calculs, parce qu'elle est incompréhensible ici-bas.

A LA SAINTE FACE DE JESUS.

Laisse-moi, bon Jésus, contempler dans ta face
 Les rayons lumineux de ce soleil de grâce
 Qui console et guérit les cœurs.
 Où irions-nous, Seigneur, quand l'épine nous blesse,
 Où irions nous ailleurs quand chacun nous délaisse
 Chercher remède à nos douleurs ?

De ta sainte beauté quand mon âme est ravie,
 Quand ton divin sourire à t'aimer me convie,
 Le monde s'efface à mes yeux.
 N'es-tu pas le plus beau d'entre les fils de l'homme
 Et pour l'âme souffrante un adorable baume ?
 Entends donc mes soupirs, mes vœux !

Grand Dieu ! qu'est devenu ce gracieux visage,
 Les délices du ciel ? Qui t'a fait tant d'outrage,
 Cher bien-aimé de l'Éternel ?
 O doux yeux obscurcis par des larmes sanglantes !...
 Noble front transpercé, lèvres agonisantes !...
 C'est un spectacle trop cruel...

—“ Oui, regarde-moi bien et contemple ma face...
 De mon amour pour toi, que rien jamais ne lasse,
 Conserve enfin ce souvenir !
 Je venais te sauver, ma brebis égarée,
 Te rapporter à Dieu, dans l'enceinte sacrée.
 Et pour toi j'ai voulu mourir.

“ Et pour toi j'ai porté la couronne d'épine.
 Sur mon corps déchiré la robe purpurine
 Des gouttes d'un sang précieux.
 N'était-ce pas assez pour gagner ta chère âme ?
 Viens enfin, mon enfant, rends-moi flamme pour flamme,
 Guéris-moi par tes soins pieux.”

“ Je viens, d'une main tendre, essuyer ton visage...
 Je veux que ton calice aussi soit mon partage :
 Non, non, point de coupe de miel !
 Je veux avec Jésus un trait de ressemblance.
 Au Calvaire avec lui m'avancer en silence
 Et de la croix monter au ciel.”

VAN BIERVLIET.

Ouvrages du Professeur VAN BIERVLIET

Causeries littéraires et morales sur quelques célébrités épistolaires. In-8	
460 pages avec quatre beaux portraits	.75
De l'éducation dans les penitentiats de demoiselles. In-8, 420 pages	.75
L'entrée dans le monde, lettres à mes élèves. Grand in-8 de luxe	400
pages	.88
Mémorial des élèves de la Sainte-Famille ou méditations pour les demoiselles. 2 volumes in-12 de 600 pages chacun	\$1.75
Les Plantes de la Bible. In-8, 308 pages	.88
Raynaldo et Selima. In-12, 250 pages	.25
La science du vrai bonheur pour les jeunes personnes du monde. Grand in-8, 500 pages, et illustré de quatre sujets à deux teintes	.88
Souvenirs du Pensionnat. In-8, 300 pages.	.50
Galerie des femmes de la bible. Ancien et Nouveau Testament. 2 vol. in-8 ornés de quatre jolis sujets	\$1.75
Ave Maria. Lectures pieuses pour le mois de Marie, in-18, 310 p.	.30
Les délices des Enfants de Marie, in-32, 192 pages	.15
Vierges-Martyres de la primitive Eglise. In-8, 312 pages	.88

Récitons le Rosaire

Le Rosaire est une prière vocale, accompagnée de la méditation d'un de quinze mystères que l'Église a distribués en trois séries : les mystères joyeux, les mystères douloureux, les mystères glorieux.

Les mystères joyeux sont : l'Annonciation de la très sainte Vierge, la Visitation, la naissance de Notre-Seigneur, la Purification, le recouvrement de l'Enfant Jésus dans le temple.

Les mystères douloureux sont : l'agonie de Notre-Seigneur, la flagellation, le couronnement d'épines, le portement de la croix, le crucifiement.

Les mystères glorieux sont : la résurrection de Notre-Seigneur, l'Ascension, la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, l'Assomption et le couronnement de la très sainte Vierge.

L'art sacré du Rosaire consiste à réciter dévotement les prières liturgiques pendant que l'âme, saintement occupée des mystères, contemple, médite, goûte et produit des affections conformes aux diverses circonstances dans lesquelles nous apparaissent Jésus Christ et sa très sainte Mère.

Mais combien de personnes se plaignent de ne pouvoir unir ensemble les deux prières vocales et mentales : Cela est assez difficile, en effet, si l'on ne s'est pénétré de la connaissance des mystères et des hauts enseignements qu'ils renferment. Pour exercer les fidèles, on a l'excellente coutume, dans certaines réunions de la Confrérie, de faire précéder la récitation de chaque dizaine du chapelet d'une petite méditation.

Cette récitation devient alors une solennité pleine d'attrait pour la piété. On ne peut plus utile aux âmes avides de moissonner les pieuses pensées et les religieux sentiments dont elles se serviront avec fruit, dans la récitation particulière du Rosaire.

On pourra trouver au catalogue placé à la fin du présent numéro, un choix de petits opuscules très pratiques et hautement recommandés, pouvant servir pour la récitation du Rosaire.



L'Année de la Première Communion

Vient de paraître un Manuel de Première Communion qui nous semble être ce qu'il y a de plus complet, de plus pieux, de plus varié sur cet important sujet.

Le titre de ce livre, "L'Année de la Première Communion," indique déjà l'importance de l'ouvrage qui embrasse une année entière : véritable *Manuel*

de l'enfant, qu'il prend comme par la *main*, et qu'il conduit pas à pas à travers le parterre si richement émaillé des fêtes et des dévotions de l'année chrétienne.

Au mois de mai, a lieu ordinairement la première Communion; il s'agit donc de diriger tous les efforts de l'enfant vers ce terme si désiré; il importe beaucoup de saisir vivement son esprit dès les premiers jours de la rentrée en classe, ou de l'admission au Catéchisme de première Communion.

Graduellement, l'enfant s'acheminera vers la Table sainte, et, en s'y agenouillant pour la première fois, il aura la douce conviction que son âme est dignement parée pour le festin eucharistique.

La première Communion faite, la Confirmation reçue, tout ne doit pas être fini pour l'enfant; il reste à assurer sa persévérance dans les sentiments de la vertu. Alors encore, ce Manuel, Souvenir du plus Beau Jour de la vie, continuera son rôle de Mentor fidèle, surtout durant les vacances, la plus périlleuse période de l'année scolaire.

Les enfants pourront se procurer le Manuel, afin de s'en servir dès le début des Catéchismes, en octobre; c'est en effet, par les dévotions du mois d'octobre, les *saints Anges* et le *Rosaire*, que commence la série des petits dialogues enfantins.

Cette forme dialoguée qui entre dans ce Manuel a, sur la forme purement expositive ou exhortative, le double avantage de captiver l'attention si fugitive des enfants, et de les habituer à s'entretenir cœur à cœur avec les Anges, avec les Saints, avec Marie, avec Jésus.

Joli volume in-32 de 436 pages, avec nombreuses illustrations, relié en toile gaufrée, tranche rouge, 25 cents; la douzaine, \$2.50



Le Très-Saint Rosaire

TRESOR DE PRIERE

VOIX DE JESUS

Ma fille, quand on a le bonheur d'être chrétien, il faut prier, beaucoup prier...

Du haut du Ciel où je règne, j'écoute pour entendre sur la terre le murmure des voix qui prient. Comme une mère qui sommeille entourée de ses enfants, quelquefois se réveille dans la nuit, prête l'oreille afin d'entendre le doux bruit de leur haleine, et se rendort, pleine de paix, quand une respiration calme et régulière l'avertit que tout va bien: ainsi, ma fille, moi qu

chéris les chrétiens plus qu'une mère ses enfants, j'écoute, du haut du Ciel, la respiration de la prière. Malheur ! quand elle devient rare et troublée ; car c'est un signe menaçant. Malheur ! quand elle vient à s'interrompre ; car c'est un signe de mort.

O ma fille, combien d'âmes aujourd'hui ne connaissent presque plus l'occupation de la prière ! Combien de maisons, combien de villes où la prière languit et menace de se taire, semblable à ces derniers souffles, sans signification distincte, que l'on saisit vaguement sur les lèvres de l'agonisant qui va mourir ! Quelle tristesse pour moi de voir les chrétiens que j'ai sauvés au prix de tout mon sang versé pour eux, mettre si mal en pratique ce que je leur dis dans l'Évangile : « Il faut prier sans relâche, et ne jamais se lasser ».

Le matin, quand le jour commence, j'entends encore des voix qui prient. Il est vrai que bien souvent cette prière du matin est dite sans dévotion, sans recueillement et sans respect, avec une hâte qui m'attriste ; car, pour beaucoup, c'est un fardeau dont il faut se décharger, et le plus vite possible, afin de vaquer à ses affaires. Cependant, chaque matin, j'entends encore bien des voix qui me demeurent fidèles.

De même, lorsque vient le soir, beaucoup se souviennent encore qu'il est salutaire de prier avant les ombres de la nuit, avant cette mort anticipée que l'on nomme le sommeil. Il est vrai que la fatigue, l'insouciance et le désir d'un prompt repos abrègent et défigurent bien souvent ce faible tribut d'hommages. Cependant, je le reconnais, aux approches de la nuit, un grand nombre de chrétiens ne se dispensent point encore de l'important devoir de la prière.

Mais, ô ma fille bien-aimée ! au milieu des bruits du jour, pendant les heures consacrées aux affaires de ce monde qui passera comme une ombre, pendant ce temps plein d'agitation et de tumulte, qui songe à « lever vers moi son âme, » suivant l'expression de mon prophète ? Pendant les heures ténébreuses de la nuit, qui chasse le sommeil de ses paupières et prend le temps de songer « que la nuit m'appartient comme le jour ? »

Un certain nombre d'âmes, je le sais... Mais que ce nombre est petit, en comparaison des foules de ceux qui ne prient plus, si ce n'est peut-être quelque peu, et bien mal, matin et soir !

C'est pourquoi j'aime, je chéris la douce Confrérie du saint Rosaire : car une de ses gloires principales, c'est qu'elle fait dire des prières à des heures qui, sans elle, passeraient tout occupées dans les soucis de la vie, et seraient stériles pour le Ciel : c'est qu'elle force à prier ceux qui, sans elle, ne penseraient point à Marie, et ne tourneraient point leur cœur vers moi.

Vois ce pauvre laboureur, demeuré fervent chrétien. Levé dès avant l'aurore, il se rend à son travail parmi les fraîches ciartes qui précèdent le soleil. Autour de lui, toute la création joyeuse salue le retour de la lumière, et fait monter vers le Seigneur sa prière du matin, Comment le pauvre travailleur s'unira-t-il à cet hymne d'allégresse que chantent les oiseaux du ciel

et que répètent les arbres, les fleurs, les prés, les vents, toutes les créatures du bon Dieu? Courbé depuis son jeune âge sous la dure loi du travail, il n'est pas capable maintenant de ces élans tout intérieurs, de ce travail personnel de la pensée, privilège des âmes cultivées. Il lui faut une prière toute faite, qui réveille dans son intelligence et dans son cœur les idées et les sentiments, et qui lui permette aussi de s'unir au concert qui l'environne.

Cette prière, ce sera celle du Rosaire. Il saisit son chapelet, et tout en se dirigeant vers le champ qu'il fécondera par ses sueurs, il récite les *Ave*, il pense aux pieux mystères dont le Rosaire se compose.

Ah ! que cette occupation du laboureur est excellente. Combien les pensées hautes et sublimes de l'ordre surnaturel viennent compléter saintement ce que l'ordre naturel offrait de riche et d'aimable ! Le monde est fait pour *Jésus-Christ*, Fils de la vierge *Marie*. Comme la prière de l'*Ave*, en rappelant la venue du Fils de Dieu dans le sein de sa Mère Immaculée, ajoute bien au sourire gracieux de la nature qui s'éveille la grandeur et la majesté qui lui manquaient!

Regarde maintenant, ma fille. Nous abandonnons les champs et leur innocence paisible. Nous voici dans une ville, tout environnés par les péchés. Franchis cette large porte. Nous sommes dans un atelier. Trente ouvrières y travaillent. Pauvres filles !... Dès le matin, elles sont penchées sur leur ouvrage, sans pouvoir aller dans une église, comme plusieurs l'aimeraient tant ! Tout le jour, il faut travailler ; et la nuit les trouve encore attentives à leurs travaux. Leur salaire est si peu de chose !... Et quelle prière diront-elles, tout en continuant à s'occuper, afin de ne point laisser disparaître de leur cœur la foi chrétienne, étouffée sous les préoccupations matérielles ? Ah ! ma fille, si le Rosaire ne se récitait point encore, l'auguste Reine du Ciel voudrait l'inventer maintenant pour elles seules. Quelle prière est plus facile, plus variée, plus attachante ? Les mystères qui l'accompagnent lui donnent un attrait toujours nouveau.

Enfin, la nuit est venue. Mais crois-tu que le saint Rosaire ne sache point susciter, même pendant les heures de la nuit, les élans de la prière ? Vois cette maison fermée, où tout semble dormir depuis longtemps. Cependant, n'aperçois-tu pas ce petit rayon de lumière qui s'échappe timidement par l'angle de la croisée ? Cette chambre est celle de Marie, l'une de mes filles bien-aimées. Jeune, riche, intelligente, elle n'abandonne point au monde les dons qu'elle a reçus de ma bonté. Entourée des vanités qu'elle subit en partie sans jamais y mettre son cœur, souvent elle vient prier dans mes églises, et jamais elle n'expose sa vertu, dans les fêtes de ce monde qui l'invitent et qui voudraient tant la conquérir. Marie est entrée depuis un an dans la Confrérie du saint Rosaire. Un fils de saint Dominique a dit quelques mots en sa présence du Rosaire perpétuel et du sacrifice qu'il impose à ceux qui, plus vaillants, prennent une heure dans la nuit. Marie, quoique pieuse, n'avait point encore essayé d'interrompre son sommeil pour la sainte occupation de

la prière. Mais peut-on résister à la puissance du Rosaire?... Marie a choisi son heure au plus profond de la nuit ; et maintenant, chaque mois, elle est fidèle ;

Prie donc, ô vierge courageuse ! Prie pour le marinier qu'épouvante la tempête ! Prie pour les grands coupables qui se glissent dans les ténèbres ! Prie pour tous ceux qui dorment ; oubliant qu'ils sont les esclaves du péché ! Prie pour les fils du siècle qui, dans leur vaine folie, prennent les heures du repos pour les consacrer à leurs plaisirs ! Prie pour tous les malades qui s'agitent sans sommeil sur une couche de souffrance ! Prie pour ceux qui vont mourir, afin qu'ils ne tombent pas dans les abîmes de l'enfer ! Prie en esprit d'union avec les Religieux, avec les Religieuses qui se lèvent chaque nuit pour louer Dieu ! Prie en esprit d'union avec les Anges, qui, dans le Ciel, jamais n'interrompent leurs cantiques !... O prière de la nuit ! vaillant effort ! sainte occupation ! beau sacerdoce !

C'est pourquoi j'aime et je bénis la douce Confrérie du saint Rosaire ; car elle fait dire des prières en grand nombre, à des heures qui, sans elle, seraient stériles : car elle force à prier bien des âmes qui, sans elle, ne penseraient point à Marie et ne tourneraient point leur cœur vers moi.

M. AMBRÛSE POTTON.

Extrait de "Les Gloires du Très-Saint Rosaire," douze excellences de cette admirable dévotion ; in-32, franco .33



Ouvrages sur le Rosaire

Ricard, Ant., l'abbé. — Petite année liturgique, 2 vol. in-12. valant \$1.50, pour .75

Berthier, P. J., M. S. — Sententiæ et exempla biblica e veteri et novo testamento excerpta et ordinata ad usum concionatorum moderatiorumque animarum et præsertim juniorum clericorum seminariorumque alumnorum a P. J. Berthier, un vol. in-32 valant 50 c., pour .30

Ce nouvel ouvrage est comme un dictionnaire de textes par ordre alphabétique, donnant, sous chaque titre, les versets de la bible qui s'y rapportent naturellement : et dans les sujets les plus importants ces textes sont si nombreux et bien choisis et ordonnés, qu'avec ce seul livre on pourrait exposer la vérité de la manière la plus complète et la plus saisissante.

Récitez le Rosaire, le Pape le veut. C'est pour délivrer le monde des maux qui l'accablent ; c'est pour vous en délivrer vous-même et les vôtres. Par le Rosaire vous vous sauvez et vous sauvez ceux qui vous sont chers,

Guéranger, Dom. Prosper — L'année liturgique. Le supplément au Tome 1er. Le temps après la pentecôte ; un volume in-12, valant 50c. pour .20

Pilgram Fred. Physiologie de l'Église ou études sur les lois constitutives de l'Église, considérée dans son essence naturelle. Un vol. in-12, 560 pages, valant \$1.00, pour .40

Récitez le Rosaire, le Pape le veut C'est pour délivrer le monde des maux qui l'accablent ; c'est pour vous en délivrer vous-même et les vôtres. Par le rosaire vous vous sauvez et vous sauvez ceux qui vous sont chers.

Nicolas Amédée. Le rosaire en méditations, in-18 .36

Maugère l'abbé. Notions générales sur la liturgie ; un vol. in-12 valant 75c. pour .40

Berseaux l'abbé. Les splendeurs du culte ou le culte considéré dans son sujet, dans son objet, dans ses moyens, dans ses usages, dans ses pratiques et dans ses cérémonies. (Science sacrée, point de vue liturgique) un vol. in-12, valant 75c. pour .25

Quoi de plus utile pour tous que l'étude des actions mystérieuses et secrètes, par lesquelles, dans le christianisme, nous rendons à Dieu le culte qui lui est dû ? Si le spectacle de la nature est ce qu'il y a de plus propre à nous ravir, à nous élever vers l'Éternel, à nous plonger dans de délicieuses rêveries, dans une douce extase, le spectacle du culte n'a-t-il pas le même effet dans l'ordre surnaturel ? La liturgie n'est-elle pas, elle aussi, comme la nature, une poésie sainte et divine dans laquelle sont célébrés, non pas seulement quelques attributs de Dieu, mais toutes les œuvres surnaturelles qu'il a produites à travers le temps et l'espace, en poursuivant l'exécution du plan divin qui a pour but la gloire de Dieu et la béatitude de l'homme ? N'est-il pas vrai de dire avec l'évêque de Mende : " Les cérémonies de l'Eglise sont pleines de signes et de mystères ; chacune d'elles est remplie d'une douceur céleste pour celui qui sait en pénétrer le sens et faire sortir le miel de la pierre, l'huile de la dureté du rocher. "

André Marie, R. P. Letriomphe du saint rosaire ou les martyrs dominicains du Japon, in-18, .10

Bessonniès G., Abbé. Courtes méditations pour le saint rosaire. Un chapelet médité chaque jour du mois, un vol. in-32 .13

Chéry M., R. P. Histoire générale du rosaire et de sa confrérie, un vol. in-18, 50 .25

Potton M. A., R. P. Les gloires du T. S. Rosaire. Douze excellences de cette admirable dévotion, in-32 .33

— Le rosaire et l'adoration eucharistique, Quinze instructions de la Reine du ciel pour apprendre à bien adorer le très saint sacrement en récitant le saint rosaire, in-32 .25

Grignon de Montfort, Ven. Méthode pour réciter avec fruit le saint rosaire, feuillet de 8 pages la douzaine, 15c., le cent, .75

— Le même, édition de luxe en deux teintes, illustrations en chromolithographie, in-32 .08

Girard Chs, Abbé. Directoire et Formulaire des confréries du rosaire, un volume in-64 .15

§!— Le chapelet de six dizaines, autrement dit de Sainte Brigitte (Notice, indulgences, méthode pratique). Précedé de notions préliminaires sur les chapelets en général, et suivi des décisions de la S. Congrégation sur les chapelets brigittains et brigittés un vol. in-64 .15

Granello, R. P. Le rosaire médité avec notre saint Père le Pape. Manuel béni plusieurs fois par S. S. Léon XII, in-32 illustré .05
la Doz., 40c ; le cent, \$3.00

Martin Conrad Mgr. Les beautés du rosaire, in-18 cartonné, belle édition avec encadrement rouge .63

Ce livre expliquera, selon l'esprit de la sainte Eglise, toutes les parties du rosaire, depuis le symbole des Apôtres jusqu'au dernier mystère ; il en fera jaillir lumière et chaleur : lumière pour éclairer l'esprit, chaleur pour rechauffer le cœur, Afin que ce livre soit lu d'un plus grand nombre, l'auteur à visé d'abord à le rendre intelligible. Un traité trop abrégé serait trop sec ; une étude de longue haleine serait trop écrasante, et produirait la fatigue et l'aversion. Il a donc tâché de tenir le milieu entre les deux extrêmes. Le docteur P. H. Prosper afin de compléter l'œuvre de l'illustre évêque de Paderborn, a cru devoir y ajouter sous forme d'appendice, quelques courtes instructions pratiques, sur la confrérie du rosaire, hymnes, cantiques, calendrier d'indulgences et formulaire du rosaire.

Monsabré J. M. L., T. R. P. Petites méditations pour la récitation du saint rosaire, 14e édition, in-12 avec encadrement rouge 1.00

Dans ses *Méditations sur le saint rosaire* le R. P. Mousabré a condensé la substance de sa doctrine, la piété de son âme, l'attrait de sa parole.

Tesnières A., R. P. Les mystères du Rosaire proposés pour l'adoration du T. S. Sacrement, in:18 .38

— Le même ouvrage, d'occasion .15

Trouillat l'abbé. Le Rosaire aux saints lieux. Souvenir du pèlerinage de pénitence à Jérusalem, 2e édition, in-12, 40c .25

Manuel des personnes associées à la confrérie du Rosaire vivant, un vol. in-18, 10c .05

Le très saint Rosaire, un volume in-18 illustré .05

— Le mois des fruits. Mois d'octobre consacré à Notre-Dame du Rosaire, in-18 relié .55

Après avoir établi l'excellence du rosaire, l'auteur propose un jour à notre contemplation l'un des quinze mystères, le lendemain il nous montre le fruit que nous devons en tirer. Nous cueillerons dans l'Incarnation, premier mystère de joie, — *l'humilité*; etc. Des mystères de joie nous passerons aux mystères de douleur. L'agonie de Jésus, nous excitera à la contrition; etc. Après les douleurs, la gloire. La Résurrection fortifiera notre Foi; etc. — Que le mois d'Octobre sera bien employé par cette attenance de contemplation et de pratique! Sous une idée dominante quelle admirable variété ordonnée à l'unité de but! Et remarquons bien que ni les mystères, ni leurs fruits ne se présentent au hasard, mais qu'ils se distribuent en trois périodes progressives. Dans la première nous apprenons, par les vertus initiales, à nous détacher des choses terrestres; dans la seconde, nous sommes introduits sur la voie des vertus plus directement surnaturelles, qui ont pour objet la purification de notre âme et de nos facultés, en vue d'y établir le règne de Dieu par l'union; dans le troisième, Dieu entre en triomphateur dans nos âmes, nous unit à lui, et nous marque du sceau des élus.

— Le saint rosaire et l'adoration nocturne. Réflexions utiles aux adorateurs, in-32 .35

Pradel A., R.P. Manuel du Très Saint Rosaire, dévotion du Rosaire. Confrérie du Rosaire. Rosaire perpétuel. Rosaire vivant, in-18 .38

Vieyra Antoine, R. P. Sermons, 6 vols, in-12, contenant 33 sermons sur le Rosaire \$4.00

Les mystères du saint rosaire. Vie de Notre Seigneur par un oblat de saint Hilaire, in-12, d'occasion, 38 .05

Catalogue des indulgences de la confrérie du S. Rosaire, in-32 .05
la douzaine, 40c, le cent \$3.00

Notre-Dame du Saint-Rosaire et le Pape Léon XIII ou mois du S. Rosaire, [Octobre], ordonné par le Saint Père en date du 1er Sept. 1883, in-18 .03

Méditations sur les mystères du Rosaire, in-32 .05
la douzaine, 40c, le cent \$3.00

Méthode facile pour se bien confesser et communier avec ferveur par la récitation et la méditation du saint rosaire, suivie de quelques remarques sur les rapports entre la messe et le rosaire, in-32 .05

Le mois populaire du saint rosaire, in-18 .05
la douzaine, 40c, le cent \$3.00

On trouvera à la suite de la lecture quotidienne durant la première quinzaine du mois, une courte méditation sur chacun des mystères du Rosaire; durant la seconde quinzaine, une courte offrande de chacune des dizaines, d'après la méthode de B. Grignon de Montfort.

Manuel du saint rosaire et du saint scapulaire renfermant les prières du matin et du soir durant la messe, avant et après la confession et la communion, etc., et des pensées chrétiennes pour tous les jours du mois, in-32 relié .25

Avec l'approbation de Mgr l'archevêque de Québec.

Nous pouvons fournir tous les ouvrages publiés sur la dévotion du mois d'octobre.

LECTURES SPIRITUELLES, RETRAITES, MEDITATIONS

L'humilité chrétienne ou le secret du bonheur et du salut par un prêtre du diocèse de Nancy, in-12 50

Le guide de l'âme dans les voies de l'oraison, 2me édition in-12 57

Le scapulaire bleu de l'Immaculée Conception avec le catalogue des indulgences qui y sont attachées, par l'abbé Nortet, in-18 05

Guy Frs, R. P. Mosaïque chrétienne, pensées et lectures du soir, n-12 50

L'âme conduite à la perfection par la T. S. Vierge par le R. P. Dominique de la Mère de Dieu, in-12 63

L'art de devenir meilleur ou cours de méditation sur les principales vertus du christianisme et de la vie religieuse, par un Serviteur de Marie, in-12 50

Sursum Corda, ou élévations sur l'Écriture Sainte et les prières de l'Église, édition de luxe avec encadrement rouge, format allongé 1,00